

valorisation d'un langage spécifique. C'est pourquoi il reste insuffisant d'expliquer l'évolution du phénomène artistique roumain et est-européen sous le communisme seulement par les interventions politiques (p. 223-227). L'art est-européen à l'époque du communisme peut être considéré selon l'auteur comme "variante de l'univers européen modern" (p. 255) et non seulement l'image de la décadence artistique.

Dans le final du livre on explique dans la perspective de la "longue durée" de l'histoire le rapport établi entre l'art/image et le pouvoir/autorité au cours du régime communiste. Selon l'auteur, seule la perspective de la "longue durée" (p. 256) permet la connaissance plus nuancée de l'esthétique particulière dans cet espace culturel. L'étude ici présenté est une démarche intellectuelle qui a tenté à récupérer une identité culturelle déformée par une ambiance politique défavorable au libre développement des arts, sans l'exclure de l'histoire de la modernité européenne.

Elena Cirjan

**CNSAS, *Arhivele Securității* (coordonnateur Silviu B. Moldovan), Bucarest, Éditions Nemira, 2004, 624 p.**

Le recueil d'études *Arhivele Securității* porte sur le rôle de la *Securitate* dans la société roumaine, et il contient les analyses de certains documents de l'époque communiste, des notes de lecture des livres de spécialité et des présentations des *symposia* dans lesquelles on a analysé les politiques du régime communiste. Le lecteur est ainsi introduit dans l'univers du **collaborateur de la *Securitate*** (espèce très blâmée dans l'espace public après la chute du communisme) dans les étapes typiques de son activité: le profile optimal lors du recrutement, pendant/durant la collaboration avec les organes de la *Securitate* et lors de l'abandon de son activité d'informateur. Le collaborateur est caractérisé par cinq éléments spécifiques: extraversion, agréabilité, conscience, névrotisme, un horizon intellectuel et culturel ouvert et il a la capacité de développer le réseau d'informations.

Les raisons susceptibles d'engendrer l'ouverture d'un "dossier de *Securitate*" à quelqu'un représentent un autre sujet d'intérêt du livre, qui traite certains délais d'analyse statistique (1945-1955, 1956-1966, 1967-1977, 1978-1989). On pouvait se faire ouvrir un dossier pénal pour raison de mécontentement envers le leadership du parti et de l'État, pour des activités illégales, relations avec les médias étrangers, appartenance aux partis et organisations illégales, le fait d'être ancien membre d'un parti "historique"\* ou légionnaire\*\*, franc-maçon, relations avec des étrangers, dissidence, suspicion d'attentat, appartenance à certains catégories socio-économiques, opposition à la collectivisation des terres et bien d'autres. Les raisons pour clore un dossier étaient: la conversion en

---

\* Les communistes appelaient "partis historiques" les principaux partis qui existaient dans l'entre deux guerres et qui avaient résisté peu de temps sur la scène politique après l'arrivée au pouvoir du PCR: le Parti National Paysan et le Parti National-Libéral.

\*\* La légion de l'archange Michaël, formation politique d'extrême droite.

informateur (la collaboration avec “les organes de parti et d’État”, c’est-à-dire la *Securitate*), l’ouverture des autres formes de suivi juridique, politique.

Le livre fournit également des informations sur les stratégies et les tactiques de la *Securitate* visant à “démasker” les anticommunistes (“espions”, membres de la résistance regroupés dans les montagnes). Dans ce domaine, la *Securitate* avait des compétences quant à l’arrestation et l’enquête. Des interrogatoires sont reflétés dans les procès-verbaux. D’autres sujets portent sur les instructions concernant le déroulement des enquêtes, la pratique de la violence, la terreur exercée sur les détenus, la torture physique et psychique.

Plusieurs études visent la poursuite et l’extermination des détenus politiques dans les colonies de travail forcé au Canal Danube-Mer Noire (un véritable tombeau pour la bourgeoisie roumaine) et l’analyse d’un procès des “saboteurs” du Canal; la lutte contre l’“irrédentisme” hongrois impliquant l’aspect confessionnel, et qui visait en fait l’annihilation des catholiques dans le contexte des tensions en hausse dans les relations roumaino-hongroises. L’activité de la *Securitate* en 1957 visait particulièrement les intellectuels anticommunistes dans les villes universitaires, les membres des anciens partis politiques démocratiques, des organisations de résistance regroupées dans les montagnes comme réaction aux révolutions de Pologne et de Hongrie en 1956. La plus dure méthode utilisée afin de créer “l’homme nouveau”, la re-éducation, se retrouve parmi les sujets les plus intéressants dans ce débat, illustré dans l’étude de Luminița Hrițcu.

Un exemple de résistance morale devant la *Securitate* est la vie d’Arsenie Boca, confesseur de la famille royale au château Bran, prêtre et administrateur du monastère Brancoveanu, accusé d’activité militante légionnaire par les autorités en 1943 (le régime pro allemand du général Antonescu), arrêté en 1951 par le régime communiste, libéré en 1952, chassé par des informateurs, arrêté de nouveau en 1955, libéré, éloigné du monastère et surveillé en permanence jusqu’en 1989.

Un autre domaine d’activité de la *Securitate* a été la protection antiterroriste des aéroports, en 1977 réussissant d’empêcher le détournement de deux avions, et la protection des ponts sur le Danube, actions illustrées dans l’étude de Florian Banu.

L’évolution des troupes de la *Securitate* (la Gendarmerie) au cadre du Ministère des Affaires Intérieures entre 1949-1970 fait l’objet de l’étude de Liviu Țăranu, l’auteur mettant en évidence la hausse du niveau d’instruction et du support logistique, actions de grande ampleur, suivies par une période de dégradation en ce qui concernaient les missions spécifiques aux structures répressives du régime communiste.

Documenté par l’étude de Nicoleta Ionescu-Gură, la vérification des membres du Parti Ouvrier Roumain avait comme but l’agrandissement du nombre de ceux ayant une origine paysanne en défaveur des intellectuels. Dans le même recueil on publie aussi des documents gérés par le Conseil des Archives de la *Securitate* et présentés de manière analytique: la Sténogramme de la séance du 8 février 1967 présidée par Nicolae Ceaușescu avec le Collège du Ministère des Affaires Intérieures portant sur l’accomplissement des tâches de la *Securitate* dans les premières années du “communisme victorieux”; la Décision no. 119 du Comité Exécutif du CC du PCR, concernant le contrôle du parti sur l’activité de la *Securitate* et de la *Miliție* du 16 mars 1968 (qui démontre le plein pouvoir de Nicolae Ceaușescu, après la marginalisation de

Alexandru Drăghici). Des documents historiques importantes sont les notes contenant des propositions sur les critères de recrutement des officiers de la *Securitate* visant à faire un profil idéal de celui-ci: membre du Parti, origine ouvrière, peu éduqué ; les propositions visant l'amélioration du niveau des bourses pour les élèves des écoles militaires du Ministère des Affaires Intérieures; la sténogramme de la séance du Bureau Politique du CC du PCR du 4 mai 1945 et 30 octobre 1945 concernant la politique PCR de créer des scissions à l'intérieur du Parti National Paysan; les mesures à prendre par les bons communistes dans le contexte de la lutte contre les révisionnistes yougoslaves; plan de mesures afin d'intensifier l'activité idéologique parmi les intellectuels (visant l'opposition de certains intellectuels roumains envers le Parti en 1956 – le cas d'Alexandru Jar); le discours du métropolitain Antonie Plămădeală aux obsèques du philosophe Constantin Noica; des documents provenant des archives du CC du PCR portant sur la nationalisation des propriétés agricoles (“collectivisation”) en Roumanie.

Dans la section dédiée à l'histoire orale, on présente une interview avec Ion Gavrilă Ogoranu, participant à la Résistance dans les montagnes, les mémoires de Liviu Bejenaru sur son expérience avec la *Securitate* en tant que collaborateur de la radio “*Europa Liberă*”.

La vaste bibliographie augmente la valeur du livre, ayant pour fondement les archives de l'époque communiste préservées en Roumanie: ACNSAS – les Archives du Conseil national pour l'étude des archives de la *Securitate*, les Archives du Commandement national de la gendarmerie, les Archives des Ministères des Affaires Intérieures et de la Justice, les Archives Militaires, les Archives Nationales Historiques Centrales, les Archives du Service Roumain d'Informations, la collection des Bulletins Officiels. Le recueil est complété et enrichi par de nombreuses autres publications qui contribuent à reconstituer la vérité sur les régimes communistes en Roumanie et ailleurs, publiés entre 2000-2007 par des maisons d'éditions prestigieuses\*.

Le recueil *Arhivele Securității* (ce premier volume paru en 2004 fut suivi par un second en 2006), d'une grande ampleur, richesse et diversité, constitue une bonne expérience pour le CNSAS qui a finalement abouti à la publication d'une revue biannuelle.

Anemari-Monica Negru

---

\* On remarque les livres de Katherine Verdery, *What Was Socialism, and What Comes Next?*; Marius Oprea, *Banalitatea răului. O istorie a Securității în documente. 1949-1989*; Ruxandra Cesereanu, *Panopticum. Tortura politică în secolul XX – studiu de mentalitate*; Marian Cojoc, *Istoria Dobrogei în secolul XX, I: Canalul Dunăre Marea Neagră (1949-1953)*; Radu Ciuceanu, *Regimul penitenciar din România (1940-1962)*; Adrian Pop, *Tentația tranziției. O istorie a prăbușirii comunismului în Europa de Est*; Gheorghe Onișoru, *Totalitarism și rezistență, teroare și represiune în România comunistă*; Nicolas Werth, *L'histoire de l'Union Soviétique. De Khrouchchev à Gorbatchev (1953-1985)*; Thomas Kunze, *Nicolae Ceaușescu. Eine biographie*; Vasili Mitrokhin, Christopher Andrew, *The Mitrokhin Archive, I: KGB in Europe and the West*. On utilise aussi comme sources bibliographiques des articles et des études publiés dans plusieurs revues: “Arhivele Totalitarismului”, “Analele Sighet”, “Magazin Istoric”, “Memoria”, “Historia”, “Dosarele Istoriei”, “Formula As”, “Telegraful Român”, “Revista teologică”, “Scântea”.